

Je suppose et j'espère que si nous venons à la messe, si nous fréquentons la parole de Dieu, si nous lisons les évangiles, c'est essentiellement pour nous approcher de Jésus, le connaître, le comprendre, l'aimer, le « suivre de près », pour parler comme le P. Antoine Chevrier, dont la pensée nous accompagne tout au long de cette année. D'ailleurs, j'en profite pour faire un peu de publicité. Le P. Christian Delorme a rédigé un ouvrage – « Prier quinze jours avec Antoine Chevrier » – qui peut amplement nourrir notre vie de disciples de Jésus pour terminer le Carême. « Disciples de Jésus » : encore une expression chère au P. Chevrier, qui a intitulé son œuvre principale « Le véritable disciple »...

Des disciples de Jésus, il en justement question au début de l'évangile de ce jour : la guérison de l'Aveugle-né. Et, là, les disciples n'ont pas vraiment le beau rôle. Ils se font recadrer par Jésus qui n'apprécie pas qu'ils répètent bêtement les préjugés des bien-pensants au sujet du péché qui serait la cause de la cécité de l'aveugle. Jésus y reviendra à la toute fin de l'épisode en renversant complètement la problématique : ce sont justement ceux qui prétendent y voir clair qui sont enfermés dans le péché. Les disciples s'interrogeaient sur la cause de la cécité, Jésus les oriente vers le but... Il est vain, et même un peu pervers parfois, de se demander le pourquoi des choses. L'important est plutôt d'accueillir ce que telle ou telle situation va permettre de mobiliser pour avancer dans l'accueil du désir de Dieu pour nous : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* »

Pour en revenir à notre désir de suivre Jésus de près, il y a de grandes chances pour que cette page d'évangile nous laisse sur notre faim, car Jésus est le grand absent de la majeure partie du récit. Au début, c'est une brève rencontre avec l'homme aveugle, qui n'a d'ailleurs aucune idée de l'identité de Jésus, et, en toute fin de l'épisode, la révélation qui conduit chacun à se déterminer face à Jésus : la foi pour l'aveugle guéri et le refus de croire chez les pharisiens.

Entre les deux, en l'absence de Jésus, toute une série d'incompréhensions, d'affrontements, d'invectives, de petites lâchetés, de rejet et d'excommunication de la part de l'entourage de l'aveugle et, en miroir, la résistance, le courage, le témoignage de la part de l'aveugle guéri.

Ce n'est pas pour rien que l'église choisit de nous offrir ce texte magnifique, ce monument de l'évangile de Jean, alors que les catéchumènes sont en marche vers leur prochain baptême. Chacun peut se reconnaître dans l'aventure de l'aveugle-né, dans sa rencontre avec Jésus. Beaucoup de futurs baptisés font état, pour parler de leur désir de baptême, d'une sorte d'illumination. D'ailleurs, ce n'est pas autrement que saint Paul décrit sa conversion dans le livre des Actes: « *Une grande lumière venant du ciel m'enveloppa de sa clarté.* ». Lui aussi, Paul, explique qu'il a perdu et retrouvé la vue. Autant dire que la rencontre avec

le Christ l'a fait sortir de son aveuglement qui le conduisait à pourchasser les chrétiens sous prétexte de fidélité à la loi divine. Et donc, il se pourrait bien que les catéchumènes fassent eux aussi l'expérience de ce à quoi a été affronté l'aveugle de l'évangile : incompréhension, indifférence ou même hostilité de l'entourage... Cela ne vaut d'ailleurs pas que pour les catéchumènes. C'est également ce qui peut arriver à des chrétiens de vieille date qui se mettent à prendre au sérieux les appels du Christ. Notre journée paroissiale en témoigne puisqu'elle nous tourne vers les exigences de l'évangile en ce qui concerne l'accueil de l'étranger et la solidarité avec les pauvres. Dans ces combats de la vie, il se peut que nous fassions l'expérience d'une sorte d'absence de Dieu, du Christ... Comme l'aveugle après sa première rencontre avec Jésus.

C'est ainsi que nous sommes, hélas, témoins impuissants de l'aveuglement criminel de dirigeants du monde, qui se vantent de savoir et de voir ce qu'il convient de faire dans les crises qui secouent le monde.

Quant à nous, nous laisserons le Christ ouvrir les yeux de notre cœur pour savoir discerner les signes, même faibles, de l'œuvre de Dieu en ce monde, comme le dit la préface de la prière eucharistique pour la réconciliation. C'est l'œuvre de Dieu, *« quand le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre, quand la soif de vengeance fait place au pardon, et quand l'amour triomphe de la haine. »*

Alors, au soir, la journée finie, s'éclairent toutes nos rencontres, les belles ou les difficiles dans la lumière de l'amour de Jésus : *« Oui, Seigneur, je crois, tu es le salut que le monde attend. »*